

Bulletin du

CERCLE JUIF

Montréal, Avril, 1960

No. 54

Sixième Année

A la dernière réunion du Cercle Juif

LE BEAU RISQUE DE L'ART SACRÉ

Conférence du Frère Clément Lockquell

Il semble bien que l'expression : "art sacré" soit un pléonasme. Les deux termes évoquent d'assez étroites analogies. Pour sa part, l'art est une rupture d'avec le banal, le quotidien, le familier, le profane. Il est déjà une tentative de sacralisation, une transcendance. Le sacré, lui aussi indique une mise à part, une espèce de séparation, une inviolabilité, une défense et une protection. A ce compte, il n'y aurait pas de spécificité de l'art sacré ou religieux (nous utilisons ici ces deux épithètes comme synonymes, quoiqu'elles ne le soient pas exactement). Et pourtant, le sens intime, au moins pressent une différence de dimensions sinon de nature entre la création simplement intellectuelle et la création proprement spirituelle. Quelles sont ces différences?

Y a-t-il des objets, des réalités qui seraient supranaturelles, absolument irréductibles à la catégorie du purement humain? Il n'est pas nécessaire d'avoir la foi ni d'adhérer à un credo canoniquement structuré pour l'affirmer. Il suffit d'être inquiet au sujet de l'amour, de la mort et de la destinée ultime de l'homme pour être accordé aux valeurs fondamentales de toute religion positive et réaliste. Y a-t-il des objets infra-religieux qui peuvent être marqués de l'exposant du surnaturel? Tout le créé, est-il susceptible de transfiguration sacrée? La théologie chrétienne l'enseigne: la rédemption a assumé tout l'être, depuis le cosmos jusqu'à la déréliction du pécheur. Il y a des "sacrements" pour chaque degré d'être jusqu'à la limite du néant. Le chantier de l'artiste est universel. Il y aurait donc aussi des objets d'eux-mêmes plus aptes à la "consécration" de l'art, d'autres plus rebelles, d'autres indifférents. Une classification toute extérieure des artistes pourrait s'établir à partir de cette considération, relativement au sacré.

Les artistes pourraient aussi se distribuer selon leur intention soit de n'expliquer la nature que par elle-même soit par ses raisons supérieures. L'artiste dit "profane" (qualificatif équivoque) peut ne

désirer qu'une épiphanie des signes naturels que Dieu a laissés de lui-même dans son oeuvre. L'artiste sacré prétend manifester quelque chose de plus mystérieux, justement les mystères de la foi. Le rôle des arts sacrés est de contribuer à l'accomplissement plus authentique et plus fructueux des mystères que la liturgie célèbre. L'artiste "profane" ne désire que se dévouer au culte de la beauté naturelle. C'est déjà une prédisposition à l'intelligence et à la proposition de la beauté surnaturelle. C'est en ce sens que St-Augustin disait que l'âme est naturellement chrétienne. Un croyant peut, en tant qu'artiste, ne pas ambitionner être le prospecteur des valeurs sacrées: et il fait oeuvre éminente d'homme. Il peut, en plus, tenter de manifester sa foi en des réalisations où pourrait transparaître la grâce. Pour accomplir ce dernier projet, il lui faut d'autres qualités, et il est confronté à d'autres difficultés que celles qu'il rencontre au seul titre d'artiste. Non pas que la foi par elle-même ait de quoi féconder ou inspirer l'art (la foi peut, strictement se passer de l'art!), mais parce que le surnaturel à exprimer est peu ou point "maniabable". Ici, se pose le problème de la nécessité de la foi pour produire une oeuvre d'art sacré. Les opinions sont divergentes, quoique conciliables. Jouhandeau cède peut-être à la tentation du paradoxe quand il écrit: "Je dirai même qu'un artiste athée, ne pouvant employer à la religion sa spiritualité, offre toute sa vie intérieure à son art, au plus grand profit de ce dernier." Un autre affirmera, au contraire, que "c'est une des faiblesses de notre époque que de faire les choses sans y croire. Le goût et l'intelligence ne suffisent pas: ce que nous cherchons est au delà. L'Eglise doit, par notre intermédiaire, apporter un message." L'opinion moyenne est peut-être la plus explicative. Une atmosphère spirituelle peut parfaitement être saisie par un non croyant, s'il est capable de réaliser des oeuvres poétiques. La foi

(Lire la suite en page 2)

697
Conservatoire de Musique et
d'Art Dramatique,
506 Ste-Catherine Est,
Montréal, Que. C.J.



LETTRE DE JERUSALEM

par Maurice Saporta

Le congrès de la Bible

Babette qui s'en va-t-en guerre tous les soirs dans l'un des plus grands cinémas de la capitale a cédé? sa place à un spectacle bien différent. Les affiches multicolores ont été enlevées et remplacées par des banderoles et des placards où l'on peut lire des versets des écritures, des citations et des références. Dans la salle, un public varié, hommes et femmes de tous âges et de toute condition. Des parachutistes au béret rouge cotoient des étudiants de yéchivoth au visage maigre, surmonté d'un anachronique chapeau melon. Le Congrès de la Bible est devenu un événement central de la vie culturelle du pays et il n'est pas étonnant que l'affluence y soit chaque année le plus en plus grande.

Ceux qui sont là ce soir ne sont pas tous des Juifs orthodoxes. Il y a parmi eux quantité d'Israéliens qui sans être traditionalistes au sens strict du mot, ont pour le Livre des Livres une passion sincère. Et ce qui est reconfortant, les jeunes ne sont pas en minorité; on les reconnaît facilement à leur petite calotte posée à l'extrémité du crâne et qui, plus qu'une couvre-chef, est un symbole.

Sur l'estrade, entouré d'éminents professeurs, le Président du Conseil a l'air parfaitement heureux. C'est qu'il est lui-même un "mordu" de la Bible, un élève studieux qui ne manque jamais les réunions organisées chez lui une ou deux fois par quinzaine pour examiner tel ou tel passage de la Thora ou des Prophètes. Les travaux du Congrès qui seront consacrés au Livre des Psaumes sont inaugurés par le savant M. Ben Sion Louria qui saisit cette occasion pour offrir au Professeur Tour Sinai, Président de l'Académie de la Langue Hébraïque, un ouvrage contenant tous les articles publiés à l'occasion de son jubilé, sur des sujets bibliques. Le Président du Conseil, que dans les couloirs on désigne comme nouveau président de la Société de Recherches Bibliques, se voit offrir lui aussi un recueil de toutes les conférences données au Cercle de Bible qui se tient chez lui.

Encore sous l'emprise de ses impressions de voyage, M. Ben Gurion ne manque pas de dire combien il a été heureux de rencontrer parmi les Juifs d'Amérique, tant de sympathie et d'amour pour Israël. Il est indéniable, dit le Président du Conseil, que de telles marques d'attachement ne nous auraient pas été prodiguées si nous n'étions qu'un pays comme les autres. Notre force et l'originalité de notre style de vie ont leur source dans l'accord que nous avons su harmonieusement réaliser entre le matériel et le spirituel. "Ashré Haam Shékakha Lo... heureux le peuple qui a une telle part".

* * *

L'armée soutien de l'Archéologie

Des camions-citernes, des appareils de liaison, d'énormes rouleaux de corde, des échelles de toutes les grandeurs, des détecteurs de mines, des caisses de ravitaillement... tout ce matériel a été mis à la disposition de l'expédition archéologique du Professeur Yigael Yadin par l'armée, qui a également fourni quelques dizaines d'hommes et des équipes de protection. Les cavernes du désert de Juda ont été cette fois-ci l'objet d'une battue en règle à l'instigation du Dr. Aharoni qui était revenu il y a quelques mois d'une de ces cavernes avec un butin déjà appréciable. Après plusieurs jours passés dans un désert aride à explorer des cavernes dont certaines se trouvent à plusieurs centaines de mètres d'altitude sans autre voie d'accès que l'échelle de corde, pendant au-dessus de l'abîme, les étudiants et étudiantes de l'Université et les soldats archéologues ont réalisé de véritables exploits alpestres pour rapporter un butin considérable. Des parchemins contenant des vers des psaumes écrits en hébreu, des coupes en cuivre, merveilleusement conservées par le climat sec de la région et découvertes à l'aide des détecteurs de mines, des vêtements, des objets d'art, des graines, des armes, des pièces de monnaie et jusqu'à des pelottes de laine de diverses couleurs. Lorsque tout cela sera classé, catalogué, déchiffré, nous au-

(Lire la suite en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

Editorial

UNE MEME FAMILLE

La visite du Général de Gaulle au Canada est un événement politique. Mais cette visite a également sur le plan culturel une très grande importance. Certes le Président de la République française est venu ici en tant que chef d'un état ami. Mais son séjour au Canada français, à Montréal comme à Québec, a un sens qui dépasse les cadres de la politique. Dans la province de Québec, le Général de Gaulle s'est adressé à des citoyens d'un pays étranger mais qui sont de la même famille culturelle. Selon lui l'oeuvre française au Canada telle qu'incarnée par le Canada français est une réussite. Les déclarations du chef de l'Etat français ne peuvent que remplir de fierté et d'espoir tous les Canadiens. De plus elles indiquent la voie qu'il faut suivre et le chemin qui reste à parcourir.

Le Canada français a su jusqu'à présent sauvegarder son patrimoine culturel en puisant en grande partie dans ses ressources intérieures. Il devient de plus en plus évident que la communauté culturelle française est une grande réalité. Tout pays qui porte l'esprit de cette grande civilisation ne peut que faire partie d'une manière agissante et dynamique de cette communauté. Cette réalité, pèse doublement sur le destin du Canada Français. Le fait français dans le monde quand on en prend pleinement conscience, démontre à tous les Canadiens-Français qu'ils ne constituent pas uniquement un petit groupe isolé dans un univers angl-saxon, mais qu'ils font partie d'un grand ensemble de dimension internationale. Le sentiment d'être rattaché à une telle communauté ne peut que ranimer l'espoir et raviver la foi dans l'avenir de la culture française en Amérique du Nord. D'autre part, sur le plan pratique il devient de plus en plus important et nécessaire d'établir une politique d'échanges et de contacts avec tous les peuples qui s'expriment en français. De tels échanges peuvent donner la véritable mesure de la richesse de cette culture et une image réelle de sa grande diversité. Ils constituent également une source d'enrichissement mutuel.

Bien sûr, la place de la France dans cette communauté culturelle est indiscutablement la première. Cependant, ce grand pays ne peut être le seul qui crée, qui donne, qui sème. Le moment est arrivé où chacun des membres de cet ensemble doit apporter sa propre contribution. Le Canada a un rôle de premier plan à jouer. Est-il nécessaire de dire que cette communauté culturelle qui exprime une grande civilisation humaniste se place en dehors de toute politique? Mais l'union de l'esprit entre les peuples et les nations renforce les liens politiques voire les relations économiques. Certaines organisations telle l'Union Culturelle française, dont la création est due au Canada, oeuvrent pour la réalisation de cet idéal. Elle a droit à tout notre appui. La tâche n'est cependant pas celle d'un seul groupe, d'une seule association.

LE BEAU RISQUE DE L'ART SACRE

(suite de la page 1)

ne se matérialise pas d'une façon définie. Un artiste non pratiquant, mais doté d'imagination, réussira mieux qu'un pratiquant sans imagination. Ainsi, au théâtre, un rôle de chrétien peut être tenu par un athée s'il se met dans la peau de son personnage; c'est une question de talent. Tous les maîtres

d'oeuvres du passé étaient-ils des saints?

D'autre part, les saints comme tels ne sont pas spécifiquement habilités à faire des oeuvres d'art. Il arrive même que certains d'entre eux aient tenu pour relativement négligeable l'aide de l'art comme soutien de leur piété. Pour

LES LIVRES

Visage de fièvre par Viviane Da Silva — Editions Le Cercle du Livre de France—Montréal.

Le Cercle du Livre de France persevere dans son effort de découvrir de jeunes et de nouveaux romanciers canadiens. Il vient d'ajouter deux titres à la collection "Nouvelle France". "Visage de Fièvre" est le premier roman de Viviane da Silva. L'auteur situe ce roman dans le milieu du théâtre à Montréal. Cette romancière a une connaissance tout à fait approximative du monde où elle fait évoluer ses personnages. Un directeur de troupe, par exemple, a son bureau à Radio-Canada et fait même répéter ses comédiens dans l'un des studios de la Société. Et ce n'est pas la vraisemblance qui caractérise les héros de Mademoiselle da Silva. L'auteur suit les tourments d'une jeune adolescente qui se lance à corps perdu dans un monde qui aurait pu la conduire à l'âge adulte s'il était réel. Il faut toutefois souligner les indices d'un véritable talent qu'on perçoit dans certaines pages de ce roman. Une plus grande exigence de l'auteur envers elle-même et envers ses personnages lui permettrait dans un second roman d'exploiter à fond son talent.

* * *

La Soif et le Mirage par Adrien Thério — Editions Le Cercle du Livre de France — Montréal.

Le roman d'Adrien Thério "La Soif et le Mirage" est encore plus décevant. L'auteur nous raconte la triste vie d'un jeune professeur canadien, dans une petite ville américaine. On a du mal à parta-

ger la mauvaise humeur du héros. Celui-ci ne semble posséder qu'une connaissance extrêmement sommaire du milieu qu'il condamne. Les Américains qu'il nous décrit sont tellement stéréotypés qu'on peut à peine croire que le héros ait vraiment vécu parmi eux. Et cependant M. Thério avait un sujet en or. Au demeurant le roman sur les Américains vus par un Canadien reste à écrire.

* * *

Souvenirs pour demain par Paul Toupin — Editions Le Cercle du Livre de France — Montréal.

Ecrire ses souvenirs, c'est manifester la volonté de parler de soi. Un tel parti pris place l'auteur au bord de l'égoïsme. Paul Toupin dans ses "Souvenirs pour demain" n'y échappe pas toujours. Son style, sa sensibilité toutefois nous le font presque oublier. Dans la troisième partie du livre qui est la plus longue l'auteur s'efface. Il raconte avec une très profonde émotion mais aussi avec une grande sobriété, la mort de son père. Là, le véritable écrivain se révèle.

* * *

Les Editions Fides ajoutent périodiquement de nouveaux volumes à la collection "Classiques Canadiens". Cette collection d'une valeur historique indéniable nous présente parfois des écrivains qui méritent d'être connus sur le plan proprement littéraire. Signalons donc, parmi les derniers titres: "Fréchette" par Michel Dassonville. "Arthur Buies" par L. Lamontagne. "Charlevoix" par Léon Pouliot. "J.-B.-A. Ferland" par Thomas M. Charland.

eux la bonté prime infiniment la beauté. Si nous préférons prier sur de la beauté, comme le désirait Pie X, il arrive que notre dévotion soit aussi bien excitée et augmentée par des choses qui répugneraient à un amateur éclairé d'art. Les mystères peuvent s'accommoder du secours de l'art: ils n'y sont pas fatalement soumis. La vie intérieure peut partir d'une infime suggestion naturelle pour se développer dans son ordre propre. Il arrive même que, dans certaines circonstances, la beauté créée fasse écran à la beauté incréée, qu'elle retienne indument l'attention cordiale du fidèle. Alors, l'art est un danger subtil, puisque la délectation sensible retarde ou empêche la contemplation de la vérité ou la fruition de la bonté éternelles.

Du côté du pouvoir créateur, les différences entre l'artiste "profane" et l'artiste sacré sont encore plus grandes. Le "profane" sait que son oeuvre est meilleure que son sujet, son original, son matériel. Il est la mesure de sa créa-

tion. Son intelligence, ajoutée à la nature, comme le dit la philosophie médiévale, "humanise" des réalités infra-humaines ou parapersonnelles. La chaise de Van Gogh est plus une chaise que la chaise qui en a été l'occasion. C'est une chaise vue par un homme, une chaise "intelligente". L'artiste sacré, lui sait que son oeuvre ne sera jamais meilleure que l'original, qui est divinement transcendant. Il y aura toujours une marge infinie entre sa "Descente de Croix" et le mystère de la mort et de la résurrection qu'il veut rendre moins insensible à notre admiration et à notre compassion. Le "profane" exhausse ce qu'il exprime; le "sacré", fatalement, ajuste tant bien que mal le divin à l'humain. Mais son entreprise, pour déficitaire qu'elle soit, est, s'il a du génie, quand même une réussite, puisqu'il est préférable de balbutier à propos des choses éminentes que proférer de définitives paroles à propos des choses inférieures.

UN COLLOQUE DES ENSEIGNANTS & EDUCATEURS SUR LE RACISME EST TENU A LA SORBONNE

Depuis bientôt un an, sous les auspices du Mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) un groupe d'éducateurs et d'enseignants de toutes tendances ont travaillé à mettre au point les éléments d'une pédagogie anti-raciste, sur un plan "universalité". Ils ont arrêté un questionnaire d'étude portant sur les principaux moyens de contacts auprès des jeunes: presse et littérature enfantine, cinéma, radio, télévision; enseignement et manuels scolaires ainsi que sur l'influence du milieu.

La préparation du Colloque a déjà représenté en soi un effort de tolérance et de fraternité méritant d'être souligné. L'équipe de base, en effet, comprenait des hommes ayant des convictions politiques, philosophiques, religieuses extrêmement différentes, sinon inconciliables. Cependant, tous étaient animés du même désir de compréhension mutuelle, que ce soit à l'égard des peuples ou des communautés différentes composant une même nation.

Aucune contrainte n'a été exercée à l'encontre de quiconque durant les longues séances de travail en commun et c'est dans un esprit de large tolérance que le 14 février ont été examinées et passées au crible chacune des influences pouvant jouer dans le sens du racisme.

D'éminentes personnalités se situant à tous les points de l'horizon avaient accepté de patronner cette journée, tandis que le Groupe d'Etude et le Colloque lui-même représentaient une entité parfaitement autonome, présidée par M. CLOZIER, Inspecteur Général de l'Instruction publique.

Une centaine de maîtres et professeurs ont participé activement au Colloque, représentant d'ailleurs les trois ordres de l'enseignement: primaire, secondaire et supérieur.

L'objet du Colloque avait été ainsi défini:

— Examiner quelles influences contribuaient à susciter, chez les enfants et les adolescents, des réflexes et des idées raciales;

— Préciser les moyens pédagogiques propres à prémunir l'enfance et la jeunesse contre les tentations du racisme et à développer parmi elles l'esprit de tolérance et de fraternité humaine.

Au cours de la matinée, sur la présidence de M. CLOZIER, le professeur Marc-André BLOCH a présenté le rapport inaugural qui

a été suivi par les travaux de quatre Commissions, portant sur les points respectifs du questionnaire.

L'après-midi, le Président du M.R.A.P., M. Léon LYON-CAEN, qui présidait a souligné la nécessité d'une action anti-raciste et préventive par une instruction civique permanente souhaitant que l'on donnât davantage de place à certains faits essentiels, tels que l'abolition de l'esclavage, l'Affaire DREYFUS, la tragédie de la déportation, etc. . . . et aussi que l'on s'efforce d'illustrer ces événements par des films documentaires, s'inspirant de "Nuit et Brouillard" dont l'audience est considérable. Puis M. l'Abbé PIHAN, Vice-Président du Comité de Préparation, salua l'esprit de tolérance qui dominait cette rencontre et demanda que la pédagogie anti-raciste prenne pour devise: "s'accepter différents, pour s'aimer complémentaires" ce qui sous-entend des efforts communs d'auto-critique.

M. Daniel MAYER, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, fit ressortir la nécessité de combattre toutes les formes du racisme, si minimes soient-elles et d'être rigoureux envers soi-même pour pouvoir être exigeant envers les autres. "Sous quelque forme que ce soit, le racisme aboutit aux camps de concentration et aux fours crématoires . . . Une seule victime frappée parce que appartenant à un groupe déterminé, c'est déjà la préfiguration du génocide."

M. Henri FAURE, Président de la Ligue de l'Enseignement, au nom des deux millions d'adhérents de la Ligue, apporta le soutien de son importante Organisation à la lutte anti-raciste. "Le colloque, fit-il remarquer, arrive à son heure, alors qu'un peu partout et jusque sur les murs de nos lycées, réapparaissent les "Croix gammées" emblème de l'hitlérisme que l'on croyait à jamais mis au ban de la civilisation."

Mme SECLER-RIOU, Inspectrice honoraire de l'Enseignement, affirma que l'action contre le racisme doit reposer sur une confiance totale dans les possibilités de perfectionnement de l'humanité.

Mme Olga WORMSER, du Comité d'Histoire de la IIe Guerre Mondiale, montra l'importance d'examiner en toute conscience ce qui, dans certains manuels scolaires et dans certaines formes d'enseignements, peut provoquer chez les enfants le sarcasme ou le mépris à l'égard d'êtres humains, diffé-

rents d'origines, de races ou de religion. "A cet égard, des réformes s'imposent, afin que soient exclues des manuels certaines expressions préjoratives ou dénigrant telle ou telle minorité.

Il convient aussi de revaloriser les notions de tolérance laquelle ne devra pas se manifester de manière "paternaliste", d'éviter de parler de nations colonisatrices, enfin, et surtout, d'obtenir que des instructions soient données concernant l'enseignement de l'Histoire; dans les manuels actuellement en usage dans l'enseignement, on ne trouve, pour ainsi dire rien sur l'Histoire de la Résistance et de la persécution nazie anti-juive. Grave lacune à laquelle il importe de remédier d'urgence. D'excellentes brochures ont été publiées dans cet ordre d'idées. Il conviendrait de le faire savoir aux enseignants, afin qu'ils en tiennent compte."

Le Père DEMANN, enfin, exposa dans ses grandes lignes, l'action qu'il poursuit, afin que soit retiré du catéchisme tout ce qui est de nature à entretenir des préjugés, sion à provoquer la haine contre les Juifs. Afin d'obtenir le résultat indispensable, il faudra déployer, longtemps encore, un effort indivisible et convergent et par tous les moyens favoriser les contacts entre les hommes de bonne volonté, pour que soit exorcisé le démon du racisme et de l'antisémitisme.

Au nom du Grand Rabbin de France, le Rabbin SIRAT apporta au Colloque le salut de la communauté juive et avec force proclama: "que les notions de tolérance et de justice, dès les temps les plus anciens figuraient dans la Bible, notre commun patrimoine."

Après que lecture ait été donnée des rapports des diverses Commissions, fut adoptée à l'unanimité une Résolution constatant que: "c'est, en premier lieu aux éducateurs, aux enseignants qu'incombe la responsabilité de prémunir de nouvelles générations contre les théories et les attitudes criminelles qui ont abouti naguère à des massacres monstrueux et de susciter, au contraire, dès l'enfance, un esprit de tolérance et de fraternité humaine."

Les participants au Colloque ont décidé la création d'un Centre de liaison des Educateurs contre les préjugés raciaux qui aura pour tâche de développer une éducation orientée vers le respect de la personne humaine et vers la fraternité entre les hommes."

— M. MOCH.

LE THEATRE

PROCES A JESUS de Diego Fabbri à la salle du Gesù.

Le dramaturge italien Diego Fabbri cherche dans cette pièce une manière astucieuse d'insérer dans notre époque le procès fait à Jésus il y a deux mille ans. L'auteur est certes très habile. Il fait usage de toutes les ficelles pour faire entrer le public dans le jeu. Ficelles très peu apparentes car il possède l'adresse de les camoufler. Avant d'exprimer ses opinions il prend toujours la précaution de donner la parole à des contradicteurs au verbe haut. En fait ceci lui permet de donner plus de force à ses propres affirmations car la cause des protestataires, on l'imagine, est perdue d'avance. Le comble de l'astuce, cependant, c'est d'imaginer que ce procès est refait de nos jours par un groupe de juifs dont le critère n'est autre que la loi judaïque et qui prétendent puiser des arguments dans le Talmud. En vérité, ces soi-disant juifs expriment finalement la pensée de l'auteur. Nous n'avons aucunement l'intention de critiquer cette pensée. Cependant, l'auteur aurait dû avoir l'honnêteté intellectuelle de ne pas se servir de ces contradicteurs imaginaires qu'il nomme juifs et qui finissent par abonder tout à fait dans le sens qu'il a lui-même tracé et désigné d'avance. Sur le plan purement théâtral on peut marcher si on se laisse prendre par un spectacle fait de fabrication et de fausses audaces. C'est à l'antipode du véritable théâtre religieux, l'interprétation est moyenne. Le spectacle est présenté par une troupe française dont un membre fut de la troupe Hébertot qui a créé la pièce à Paris.

* * *

Histoire de Rire d'Armand Salacrou au théâtre du Nouveau Monde.

Sous les apparences d'une pièce de boulevard Armand Salacrou livre dans cette oeuvre ses réflexions tristes et désabusées sur l'ambiguïté des sentiments et des passions. Les personnages de cette pièce ne sont mus par aucun autre principe que celui de l'amour qu'ils ressentent. Sentiment peu sûr, semble dire Salacrou. Cette pièce est très bien jouée par la troupe du Théâtre du Nouveau Monde. Soulignons tout particulièrement la sensibilité et le jeu subtil et nuancé de Jean-Louis Roux et de Jean Gascon. Dans un rôle relativement court, Guy Hoffman donne à son personnage une grande vérité. Denyse Saint-Pierre joue avec beaucoup d'abileté le rôle d'une femme bien changeante. Les autres interprètes sont Monique Lepage, Gabriel Gascon, et Janine Mignolet.

Enquête d'une étudiante canadienne-française

L'ÉDUCATION A LA FRATERNITE MONDIALE ET LES JUIFS DE LANGUE FRANÇAISE

Par Raymonde Landry

II

Nous avons vu dans un précédent article qu'avant d'entreprendre l'enquête sur l'éducation à la fraternité mondiale dans la famille juive d'expression française, il apparaissait que cette éducation devait être tout orientée vers l'échange qui suppose la fraternité. J'avais découvert dans Anne Frank l'affirmation suivante :

"Si, en dépit de ce fardeau que nous portons, nombre d'entre nous survivent toujours, il faut croire que de proscrits, les Juifs deviendront un jour des exemples."

Il fallait vérifier la justesse de cette citation, dans le contexte de notre travail.

Or l'ensemble des réponses d'enquête manifestait une volonté évidente d'éduquer à la fraternité, de créer chez les enfants un esprit international. Ces réponses devaient être analysées tout au long des quatre chapitres du mémoire.

Le premier chapitre comportait 3 sections : 1) intérêt pour la chose internationale, 2) définition du sens international, 3) nécessité et possibilité d'une éducation du sens international. Il est apparu que 24 sur 30 des familles interrogées se préoccupaient de s'informer de la situation internationale et que dans 19 de ces familles on en discutait avec les enfants. Cette information représentait, à mon avis, le prélude à une éducation du sens international réelle ; elle était manifestement utilisée dans les familles concernées. Quant à l'énoncé sur l'éducation du sens international, 29 sujets d'enquête ont présenté des définitions justes bien que très souvent incomplètes. 22 chefs de famille ont affirmé pouvoir travailler à une compréhension réelle entre les peuples et 26 ont avoué considérer ce travail comme nécessaire. Les réponses obtenues aux questions faisant partie de ce premier chapitre ont donc permis de croire à un intérêt certain pour tout ce qui touche de près ou de loin l'esprit international, esprit de compréhension et d'acceptation mutuelle.

Le second chapitre sur l'éducation concrète du sens international dans la famille juive imposait diverses considérations. Il comprenait trois sections : 1) utilisation des contacts indirects pour l'éducation du sens international, 2) utilisation des contacts directs, 3) opinions sur l'éducation à la fraternité mondiale à l'école. Seuls les contacts avec des individus d'une origine différente de la sienne et donc de mentalité différente, pouvaient, à mon avis, favoriser l'éclosion d'un sens international véritable. Les contacts indirects,

c'est-à-dire par la littérature et l'histoire étaient employés par les sujets de l'enquête, 24 sur 30 ont affirmé se préoccuper d'intéresser leurs enfants aux arts, à la littérature, à l'histoire des autres pays, des autres peuples ; pour faire cette éducation par les arts, la littérature, les coutumes, 41 moyens étaient cités. La section concernant l'opinion sur l'utilité de ces connaissances a révélé que dans la majorité des cas (26 sur 30) on les jugeait indispensables au sens international et donc à la fraternité mondiale.

L'éducation du sens international par les contacts directs représentait la seconde section du deuxième chapitre ; elle se fait par l'étude des langues, la correspondance avec l'étranger, les séjours à l'étranger, la rencontre d'étrangers par les enfants et par les parents. 10 familles seulement ont avoué apprendre une langue étrangère autre que l'anglais ; 9 seulement avaient des correspondants étrangers. Par contre 13 des pères de famille interrogés avouaient que leurs enfants avaient fait des séjours à l'étranger, 26 ont répondu que leurs enfants avaient des amis d'une autre origine que la leur et 15 que des enfants de pays étrangers étaient reçus dans leur foyer. 27 sur 30, en outre, des personnes interrogées avaient des amis de provenance différente de la leur. Sauf en ce qui regarde l'étude des langues étrangères et la correspondance qui étaient peu utilisées, on pouvait conclure à une éducation du sens international par les contacts directs. Les principes sont inutiles quand ils ne peuvent être traduits de manière concrète ; il ne semble pas cependant qu'on ait oublié dans les familles questionnées de mettre en pratique tous les principes énoncés sur le sens international.

Dans la troisième section de ce même second chapitre, la part de l'école était jugée importante dans la formation du sens international, 22 de nos sujets croyant que l'éducation à la fraternité mondiale doit se faire aussi bien à l'école qu'à la maison.

Le troisième chapitre, sur les motifs d'une éducation du sens international dans la famille juive d'expression française était divisé en deux sections : 1) quel est le but de la destruction des préjugés raciaux, 2) quels sont les fondements religieux d'une éducation à la fraternité mondiale. La première section fit paraître que le désir d'éviter aux autres ce dont on a soi-même souffert est une des causes premières d'une éducation

Lettre de Jerusalem

(suite de la page 1)

rons une image complète du siège des Romains et de la révolte juive de celui qu'on appelle pour le moment encore "Bar Kokhba".

* * *

Les fermiers musiciens

Il y a deux ans, les musiciens des Kiboutsim appartenant à différentes tendances politiques se groupaient en un seul orchestre sous la direction d'un des leurs, Yali Wagman. Par son talent, son enthousiasme et sa foi profonde dans la tâche entreprise, Yali Wagman nous a permis d'assister dans la plus grande salle du pays, l'auditorium Mann à Tel-Aviv, à un spectacle peu commun ; un concert donné par un orchestre d'agriculteurs. Car en fait, tous ces musiciens en chemise blanche, une fois rentrés chez eux rangeront dans l'armoire rustique de leur chambre au kiboutz un instrument qui n'en ressortira que quelques mois plus tard. Après avoir tenu l'archet, ils retourneront au poulailler, à l'étable ou tout simple-

du sens international dans la famille juive. En ce qui regarde les fondements religieux d'une telle éducation, ils paraissaient peu importants dans leur utilisation : l'éducation du sens international dans la famille juive n'étant pas faite dans la majorité des cas par obéissance à un précepte même biblique.

Quant au quatrième et dernier chapitre, il n'a fourni que des opinions sur l'éducation du sens international dans la famille canadienne-française et à ce titre n'influence pas le jugement à porter.

Il semble évident qu'on peut conclure à la suite de ce travail que l'éducation du sens international est une question majeure dans les familles juives d'expression française. Celles-ci se préoccupent réellement d'éveiller chez leurs enfants un intérêt pour les autres nations, elles favorisent en outre la création d'une saine compréhension à leur endroit par utilisation des contacts directs ou indirects tels qu'énumérés. Notre citation d'Anne Frank s'avère juste et les personnes interrogées se présentent à la famille canadienne-française comme des exemples d'éducation du sens international.

Ce travail se présente donc comme une découverte de certains aspects de l'éducation dans la famille juive d'expression française, les réponses reçues justifiant les premières intuitions, et se présente aussi comme une invitation à la fraternité mondiale. Cette invitation s'adresse à tous de quelque race ou religion qu'ils soient puisqu'il apparaît maintenant comme une évidence que la fraternité et l'entraide représentent le salut d'une humanité menacée.

ment aux champs. Et l'on ne pourra apprécier ce concert à sa juste valeur que si l'on imagine les difficultés qu'il y a à réunir 60 musiciens, trois ou quatre fois par an, pour des répétitions qui dureront quelques jours. Le secrétaire du Kiboutz n'est pas toujours sensible aux arguments artistiques, là c'est la saison des agrumes, ailleurs la récolte des tomates bat son plein. Il faut donc beaucoup de volonté et de discipline pour faire partie de cet ensemble qui s'ajoute à ceux que nous possédons déjà, les orchestres de la Radiodiffusion, de Haifa, de l'armée, des Gadna, sans parler de l'Orchestre philharmonique. Le programme n'était pas non plus des plus faciles à exécuter. Une oeuvre du compositeur Israélien Odone Partoche, une oeuvre de César Frank pour piano et orchestre et la symphonie héroïque de Beethoven. Cette rencontre entre la ville et la campagne a été un véritable succès et qui a rempli d'un légitime fierté, tous ceux auxquels la musique parle son langage.

* * *

Les mémoires du Général de Gaulle en hébreu

En publiant les mémoires du Général de Gaulle en hébreu, la maison d'édition "Am Haséfer" s'est chargée d'une mission qui vient d'être menée à son terme avec la publication du troisième volume des mémoires consacré aux années qui ont suivi la libération et la retraite du Général de Gaulle à Colombey-les-Deux-Églises. L'ouvrage, intéressant bien sûr par les faits qu'il rapporte constitue en outre la somme de la pensée politique et de la philosophie du pouvoir du président de la Vème République. Il est donc essentiel à tous ceux qui s'intéressent en Israël à l'homme qui a pris en main les destinées de notre grande amie.

Aharon Amir, qui a fait la traduction, a surmonté toutes les difficultés de style ou presque, que comporte pour l'hébreu, une langue qui utilise parfois des raccourcis d'une grande sobriété. L'hébreu qui se prête plus facilement aux développements poétiques et aux épanchements lyriques pouvait constituer un écueil dangereux pour le traducteur. Aharon Amir, familiarisé depuis longtemps avec la culture française a su trouver en hébreu les mêmes phrases courtes et concises que l'on trouve dans le texte de l'auteur.

M. Ben Gourion a envoyé aux éditeurs une lettre pour les féliciter de la parution, cinq mois après la publication en France, de l'original du troisième volume des mémoires, en ces termes "les Mémoires de De Gaulle sont un livre précieux non seulement pour les compatriotes du Général, mais pour tous ceux qui croient en l'étincelle divine qui anime l'homme".